CD événement, annonce. COMPOSITRICES – New ligth on French Romantic women composers Nouvel éclairage sur les compositrices romantiques françaises (coffret 8 cd Bru Zane)



A quelque jours de la journée internationale des femmes, ce 8 mars 2023, le **Palazzetto Bru Zane** édite un coffret commémoratif du génie musical féminin en regroupant plusieurs plusieurs redécouvertes majeures dont il est l'initiateur exemplaire. Cet opus constitue le premier corpus d'**un matrimoine musical pionnier** dans son genre dont les formes, musique pour piano, concertos, symphonies et surtout mélodies françaises soulignent la vitalité saisissante des écritures concernées.

Songez qu'il y a encore 10 ans, étaient inconnues du grand public et de certains mélomanes, **Mel Bonis, Cécile Chaminade, Jeanne Danglas, Louise Farrenc, Augusta Holmes, Marie Jaell, Henriette Renié** ou **Rita Strohl…** Depuis leur exhumation

régulière, au concert et au disque (cf notre CLIC de classiquenews dédié au superbe CD symphonique **Augusta Holmès** et **Lili Boulanger** édité par **La Dolce Volta**), de nouveaux noms ressuscitent ; des joyaux musicaux reparaissent, enrichissant considérablement notre connaissance du paysage romantique français, quand encore de nombreuses salles et théâtres hexagonaux programment surtout les Romantiques germaniques, de Haydn, Mozart, Beethoven à Schubert, Schumann, Brahms et Mendelssohn… Il est temps d'explorer et diffuser l'œuvre des compositrices injustement écartées depuis la fin du XIXè, période puritaine autant que misogyne, aux choix plus que discutables… La diversité comme la parité sont les tendances émergentes du goût contemporain et on se félicite comme toujours que ce soit des initiatives privées qui fassent bouger les lignes.

Le matrimoine musical du Palazzetto Bru Zane

Coffret cd événement 22 compositrices romantiques françaises ressuscitées

Ainsi ce coffret de 8 cd qui rétablit pas moins de **22 compositrices, opportunément dévoilées**. Chaque mélomane explorera selon son goût la richesse du filon ainsi révélé et les directeurs comme les programmateurs ne pourront plus arguer qu'il n'existe pas de catalogue musical désormais : quelques joyaux de cette moisson miraculeuse, à diffuser et partager de toute urgence, les œuvres symphoniques défendues ici par Leo Hussain et le

National du Capitole de Toulouse (Ophélie, Sélomé, de Mel Bonis ; Ossiane de 1879 de **Marie Jaëll** ; La Sirène de Nadia Boulanger ; Andromède d'**Augusta Holmès** …), Debora Waldman et le National de France (Symphoniede 1917 de **Charlotte Sohy** ;), David Reiland et le National de Metz (Symphonie n°3 de **Louis Farrenc** ; Ballet Callirhoé, Concertino flûte et orchestre de **Cécile Chaminade** ; Ludus pro patria d'**Augusta Holmès**) / la musique pour piano signée **Virginie Morel** (8 Etudes mélodiques), **Mel Bonis** (Album pour les tout-petits de 1913 par Nathalia Milstein ; Mélisande, Desdemona, Omphale, … par Marie Vermeulin ; Barcarolle, La Chanson du rouet par François Dumont…) / musique de chambre de **Renié, Strohl**, **Nadia Boulanger**, **P Viardot, M Bonis…** / surtout, **corpus assez considérable de mélodies** (vrai filon totalement méconnu) de Mel Bonis, P Viardot, A Holmès, Jeanne Danglas, MF Damaschino, Madeleine Jaeger, Marthe Bracquemond, Madeleine Lemariey… par les chanteurs Cyrille Dubois (et Tristan Raës, piano), Aude Extrémo, Yann Beuron …
Découvertes et frissons garantis. Coffret événement donc **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

CD événement, annonce. COMPOSITRICES – New ligth on French Romantic women composers Nouvel éclairage sur les compositrices romantiques françaises (coffret **8 cd Bru Zane**) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

Compositrices : Mel Bonis, Lili et Nadia Boulanger, Marthe

Bracquemond, Cécile Chaminade, Hedwige Chrétien, Marie-Foscarine Damaschino, Jeanne Danglas, Louise Farrenc, Clémence de Grandval, Marthe Grumbach, Augusta Holmès, Madeleine Jaeger, Marie Jaëll, Madeleine Lemariey, Hélène de Montgeroult, Virginie Morel, Henriette Renié, Charlotte Sohy, Rita Strohl, Pauline Viardot

Interprètes : Orchestre National du Capitole de Toulouse – Leo Hussain, Orchestre National de France – Debora Waldman, Orchestre national de Metz Grand Est – David Reiland, Les Siècles – François-Xavier Roth, Victor Julien-Laferrière & Théo Fouchenneret, Cyrille Dubois & Tristan Raës, Ismaël Margain & Quatuor Hanson, Yann Beuron & David Zobel, Aude Extremo & Étienne Manchon, Alexandre Pascal, Héloïse Luzzati & Célia Oneto Bensaid, Anna Egholm & Frank Braley, Roberto Prosseda & Alessandra Ammara, François Dumont, Marie Vermeulin, Nathalia Milstein, Mihály Berecz – Enregistré à Venise, Paris, Toulouse, Tourcoing et Metz entre 2019 et 2022 – **PLUS D'INFOS ici** : https://bru-zane.com/en/pubblicazione/compositrices/#

_____

Synopsis in english :
Women composers had great difficulty in making their voices heard and gaining recognition during their lifetimes. Even today, they are all too rarely heard in the concert hall or the opera house. That situation obviously cries out for a change in attitude, but then come the questions: all right, let's programme women composers, but which ones, and which of their works? In this eight-CD set featuring several hundred performers, the Palazzetto Bru Zane offers its initial answer as far as nineteenth-century France is concerned. The selections range over chamber music, orchestral works, piano pieces and songs. They highlight twenty-one female creators, from already identified personalities like Hélène de Montgeroult, Louise Farrenc, Pauline Viardot, Marie Jaëll and Mel Bonis to such completely unknown figures as Charlotte

Sohy, Madeleine Jaeger, Marthe Grumbach, Jeanne Danglas, Hedwige Chrétien and Madeleine Lemariey. From now on, there will be no excuse for ignoring Romantic women composers. – Recorded in Venice, Paris, Toulouse, Tourcoing and Metz between 2019 and 2022

CRITIQUE CD événement. VERDI CHORUSES – Choeur des opéras de Verdi – Choro et Orchestra del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly (1 CD DECCA)



Riccardo Chailly pilote ses troupes scaligènes dans cet excellent florilège d'accents choraux – Même en extraits et coupés de la continuité du drame intégral, les épisodes collectifs montrent à quel point Verdi s'est essentiellement adressé à ses contemporains, comprenant leur aspiration. Il sait exprimer la vitalité et l'espérance de chœurs qui tout en servant la tension d'une action historique a rencontré aussi, surtout, l'élan de la nation italienne alors en construction, les chœurs verdiens devenant l'emblème des patriotes pour l'unité italienne.

Les Milanais comme une tradition solidement ancrée, savent exprimer depuis plusieurs générations portées par l'engagement de maestros précédents illustres (dont Abbado), et la fureur guerrière et l'aspiration patriotique, chauffée à blanc comme un idéal politique et fraternel : l'élan de toute une nation désormais unie. Ce que l'on écoute parfaitement ici, autant dans les choeurs des peuples opprimés (mais jamais résignés), dans **NABUCCO** (et son sublime « Va piensero », entonné par les esclaves hébreux), **I LOMBARDI** (choeur « Gerusalem »), **AIDA** (célébration d'une nation victorieuse et conquérante). Chailly sélectionne aussi le puissant élan célébratif (et politique) qui clôt le prologue de **SIMON BOCCANEGRA** quand ce dernier est élu doge. **IL TROVATORE** (et son chœur de gitans / Zingari,1853), précise une autre couleur chorale : crépitante, surnaturelle, étrange…

MACBETH (1847) éclaire autrement la réussite de Verdi dans l'écriture chorale : aux accents terrifiants et fantastiques des sorcières prophétiques (« Che Faceste ? Dite su ! »), répond le sublime choeur des réfugiés écossais, eux aussi

soumis : « Patria oppressa », rappel qu'en arrière fond, enfle la clameur du peuple, personnage central de l'action, écho direct de l'Italie du Risorgimento. En fin connaisseur du chœur verdien, Riccardo Chailly nous régale en révélant tout ce qu'a d'étrange aussi voire de lugubre et profond, le chœur souvent précipité d'ailleurs dans maintes productions, de **DON CARLO** : « Spuntato ecco il di d'esultanza » / Voici le jour d'allégresse s'est levé » où la barbarie du pouvoir de Philippe II s'exprime clairement, dans l'autodafé réalisé (devant la cathédrale de Valladolid où a lieu le couronnement du roi), dans la soumission à l'inquisiteur, dans l'exécution des hérétiques sur le buché : le pouvoir autoritaire déploie sa cruauté cynique et sanguinaire (marche des moines qui accompagnent les suppliciés). Réalisme et fantastique, joie sombre et prière ardente exultent dans ce programme plus que convaincant.

_____

CRITIQUE CD événement. VERDI CHORUSES – Choeur des opéras de Verdi – **Choro et Orchestra del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly** (1 CD **DECCA** – enregistré début juin 2022 à la Scala de Milan). **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)



Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral à plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité, la fluidité d'une âme éprouvée, enfin apaisée. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé dont l'interprète révèle et la puissante architecture et l'esprit de dépassement comme la volonté d'accomplissement. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4. Rien de dispersé ni de conflictuel à la façon du tumulte des Sonates 1 ou 5. Et comme préfiguré par la joie inédite de la 9è, **les Sonates 6, 7 et 8** expriment dans ce 3è cd, l'évolution spectaculaire de Miaskovsky.

Souple, suggestif, allusif le jeu limpide et nuancé de Lydia Jardon conclut subtilement son intégrale des Sonates de Nikolaï Miaskovski

Le compositeur russe inquiété comme Chostakovtich et Prokofiev, menacé directement par le régime stalinien, se réconcilie avec lui-même, dès les deux premiers mouvements de la n°6 (Allegro ma no troppo, puis Andante con sentimento, dans leur version finale de 1948), d'un flux souple et ardent dont l'ivresse mélodique dit assez cette volonté de tourner la page sans néanmoins oublier. Pourtant ancrée dans la profondeur, l'écriture exprime un élan vital dans l'insouciance ; Lydia Jardon fait couler une ardeur pleine d'espérance, d'un caractère Schumannien, tandis que l'Andante, recueilli mais libre et fluide, semble immédiatement traversé par une joie intérieure littéralement scintillante, d'une légèreté bienheureuse touchée par la grâce. Celle de JS Bach, ou encore du Brahms le plus caressant. Ce mouvement transporte par sa justesse poétique, à la fois prière et espérance.

La n°7 évoque sans épaisseur ni nostalgie la matière suspendue des souvenirs … c'est l'une des Sonates de Miaskovski la plus tranquille et rêveuse… l'insouciance franche de l'Allegretto initial efface tensions, illumine tout le clavier, atteste de la guérison intérieure ; plus intime encore l'Andante pensieroso explore avec une pudeur infinie, et aussi une gravité tranquille, tout l'infini de l'introspection et grâce au jeu naturel, fluide de Lydia Jardon, la libre rêverie d'une âme apaisée, qui s'expose sans se dévoiler. Le dernier Allegro giocoso irradie d'une joie lumineuse, comme un diamant facétieux. Le jeu est précis, sobre, d'un naturel irrésistible

Plus éclatante encore et déterminée, **la Sonate n'8** s'impose, en particulier dans le dernier mouvement, plein de feu et

d’ardeur : y rayonne la détermination d’un créateur qui a su de haute lutte intérieure, trouver l’énergie pour se reconstruire.

Superbe choix que de conclure par le diptyque « ***Chant*** et ***Rhapsodie*** » (1942) : appel à l’enivrement final (rebonds incessants des harmonies impressionnistes), énoncé comme une ultime berceuse, un adieu déguisé à la vie, plus apaisement que renoncement, et d’un insouciance rêveuse, absolue. L’ambivalence poétique atteint dans Song / ***Chant***, une éloquence mystérieuse que le jeu de Lydia Jardon rend scintillant et coulant, comme un jaillissement au delà du temps et de la petite histoire humaine.

Rhapsodie exprime une conscience désormais libérée des entraves et des humiliations : la pianiste mesure, équilibre, opte résolument pour une rondeur enchantée aux couleurs du songe, tout en diffusant une flexibilité heureuse, d’une infinie tendresse. En jouant sur la suggestivité filigrané et la transparence admirablement détaillée et scintillante, – debussyste-, Lydia Jardon montre combien elle comprend l’imaginaire de Miaskovski. Il semble que le compositeur ne pouvait rencontrer meilleure interprète.

CRITIQUE **CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

EN LIRE PLUS sur le site de **Lydia Jardon** :
https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

_____

LIRE aussi notre **annonce du CD événement MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd AR RE SE) :

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

_____

CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART : Zaïde. Nicolas Simon / L. Vignaud

_____

Même dans une parure incomplète, l'opéra en allemand du jeune Mozart porte les promesses du génie de Salzbourg. Pourtant Zaïde ressuscite à Rennes dans un semiéclat qui tout en mesurant les qualités de ce singspiel sentimental, s'offre reconditionnné avec ajouts bien discutables.

En 2008, à Aix, Peter Sellars complétait la partition avec plusieurs emprunts à Thamos (ses chœurs et ses intermèdes brûlants) pour une dénonciation de l'esclavage ; ici **Louise Vignaud** écrit de nouveaux dialogues en français et imagine une créature délirante (la comédienne Marief Guittier), contrepointinquiétant, témoin ou faire-valoir de l'idylle qui se noue sur l'île du Sultan, entre les chrétiens Zaïde et Gomatz. Dans un monde sous emprise et soumis, la force de l'amour rompt les chaînes de l'esclavage.

En février 2022, dommage que les chanteurs manquent de naturel et de nuances : le chant mozartien, ses défis sublimes indiquent clairement les limites des solistes : **Ksenia Proshina** offre une Zaïde bien rêche et trop lisse mais le Gomatz de **Kaëlig Boché**, racé, vif, convainc davantage.

Les voix graves, **Mark Van Arsdale** et **Niall Anderson,** respectivement Soliman et Allazim renforcent chacun le profil des geôliers inflexibles, et l'on songe immanquablement à ce qu'est du reste Zaïde dans le catalogue mozartien : une ébauche qui préfigure le sommet de l'opéra allemand à venir, L'Enlèvement au Sérail, triomphe viennois puis La Flûte enchantée.

Las, comme si la musique du Divin ne suffisait pas, le spectacle joue les prolongements en ajoutant un second ensemble conclusif et aussi un prélude qui finit par diluer et suronementer le motif de « *Ruhe sanft* » : l'abus tue le plaisir. C'est absolument le cas ici, tant la musique mozartienne ne supporte aucune « retouche » contemporaine.

Heureusement, défenseur et orfèvre de la matière originelle,

le chef **Nicolas Simon** déploie des trésors de nuances, révélant cette nervosité émotionnelle, très sturm un drang d'un Mozart qui connaît et sonde les coeurs humains. A part l'adjonction de corps étrangers qui dénaturent Wolfgang, gageons que la production trouvera son rythme de croisière jusqu'en 2025 (Avignon) où elle finira son cours après plusieurs escales à Nantes, Quimper, Besançon, après Rennes.



CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART :

Zaïde. Nicolas Simon / L. Vignaud – *A l'affiche jusqu'au 12 février 2023.*

A NANTES, du 26 février au 5 mars 2023 (Théâtre Graslin) / QUIMPER, les 15 et 16 mars 2023 (Théâtre de Cornouaille) / Besançon, les 24 et 25 mars (Les 2 Scènes). Plus d'infos ici : **https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide**

CINEMA : La Flûte enchantée, film de Florian Sigl, d'après Mozart, bientôt dans les salles états-unisiennes le 10 mars 2023.

Sera-ce le film culte, renouvelant le miracle cinématographique Amadeus de Milos Forman (1984)? **Le film The Magic flute (La Flûte enchantée)**, librement inspiré du dernier opéra / singspiel de Mozart, sort dans les salles aux Etats-Unis le 10 mars 2023. Vedettes du long métrage réalisé par **Florian Sigl** et produit par **Roland Emmerich**, les acteurs **Jack Wolfe** et **F. Murray Abraham**, justement le Salieri d'Amadeus qui avait pour son personnage torturé et envieux, décroché l'oscar du meilleur acteur-, mais aussi Sabine Devieilhe, Rolando Villazón, Morris Robinson. Ce nouveau film succède aux opéras filmés d'Ingmar Bergman (1974) et de Kenneth Branagh (2006).

La flûte enchantée de Mozart un opéra pour le cinéma ?

La Flûte enchantée, opéra maçonnique de Mozart, composé en 1791, l'année de sa mort, est son testament musical et aussi le manifeste musical le plus bouleversant de l'Europe des Lumières. **Opéra préféré de Roland Emmerich**, producteur du film, Der Zauberflöte inspire ici une narration fantastique à la Harry Potter dans le style des blockbusters orchestrés précédemment par Roland Emmerich : Stargate, Universal soldier, Independance day, Godzilla, … à gros budget, le long métrage saura en mettre plein les yeux aux spectateurs ; souhaitons aussi qu'il ne trahisse pas les hautes valeurs morales incarnées par l'opéra de Mozart : épreuves et constance des apprentis, le prince Tamino, et Pamina, manipulée par sa mère La Reine de la Nuit ; tandis que le grand prêtre du Temple, Zarastro, dépositaire de la sagesse égyptienne, guide et accompagne les jeunes « élus » dans leur cheminement qui les révélera à eux-mêmes…



La Mozart All Boys Music Scholl dans les Alpes autrichiennes est le passage…

Dans l'imaginaire de deux concepteurs : Florian Sigl et donc Roland Emmerich, le film évoque comment le jeune héros londonien TIM WALKER (Skywalker de la guerre des étoiles n'est donc pas loin), ado de 15 ans (incarné par Jack Wolf), rejoint la Mozart All Boys Music School dans les Alpes autrichiennes… Après moult rebondissements, il y découvre un passage oublié (Stargate n'est pas loin), qui le mène dans le monde enchanté, terrifiant de La Flûte enchantée, l'opéra de Mozart, avec ses personnages spectaculaires : la Reine de la nuit (la soprano Sabine Devielhe), Sarastro (le baryton-basse Morris Robinson), un serpent géant…

Probablement conscient de la force poétique et la puissance morale du drame lyrique conçu par Mozart (et son librettiste de l'époque, Shikaneder à Vienne), Roland Emmerich avoue « J'ai été immédiatement attiré par le concept de réimaginer cinématographiquement cette histoire ». Qu'en sera-t-il visuellement ? Réponse aux USA dès le 10 mars 2023. Puis en

fin d’année 2023, en Europe. A suivre.

Toutes les images sont issues du teaser vidéo © MOVIE CITY
https://www.youtube.com/watch?v=sP7o3TQkJcM

TEASER VIDEO

THE MAGIC FLUTE Official Trailer (2022) Jack Wolfe, Iwan Rheon Fantasy Movie

17-year-old Tim Walker as he travels from London to the Austrian Alps to attend the legendary Mozart boarding school. There, he discovers a centuries-old forgotten passageway into the fantastic world of Mozart’s « The Magic Flute. »

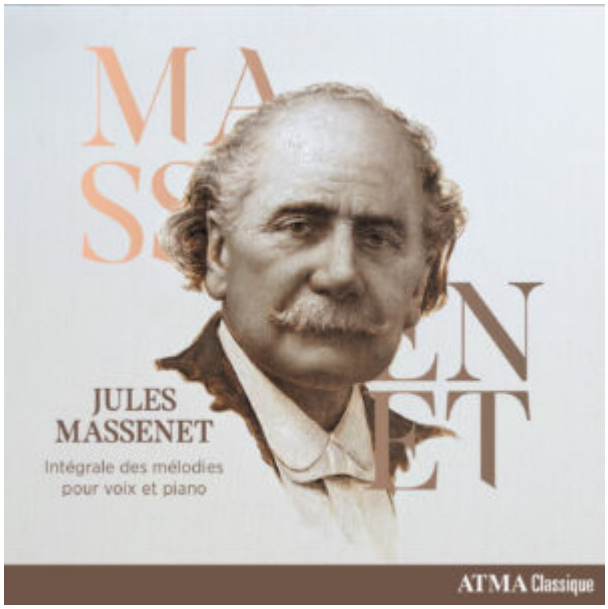
© TOBIS Film

ANNONCE, COFFRET événement : MASSENET, intégrale des mélodies : Boucher, Gauvin, Lemieux, La pointe… (13 cd

ATMA)

Fruit heureux de la pandémie, l’intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l’édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l’éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l’industrie classique.

une intégrale de tous les records
l’éditeur québécois ATMA,
premier acteur pour la mélodie française



Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d'enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 !
Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d'autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d'édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton **Marc Boucher,** pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l'opéra. Le champs d'investigation est encore vaste et d'autres pièces referont surface à l'occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n'attendait.

Choix des chanteurs et du piano ÉRARD…

Or à l'automne 2021, **Karina Gauvin**, **Marie-Nicole Lemieux**, **Julie Boulianne**, **Jean-François Lapointe**, **Frédéric Antoun**, … soit la crème du beau chant québécois, sont disponibles ; en plein silence imposé, chaque chanteur diseur a à cœur d'exprimer la passion et le miracle émotionnel de chaque mélodie… pour plusieurs sessions à Saint-Benoît à Mirabel ; se

joignent au projet une nouvelle générations de chanteurs tels **Florence Bourget**, **Sophie Naubert**, **Anna-Sophie Neher**, **Emmanuel Hasler**, **Magali Simard-Galdès…** face aux défis de la mélodie française romantique, l'enjeu est aussi la transmission et la conservation d'un art vocal dont les québécois sont aujourd'hui les dépositaires et les acteurs principaux. Même en France, le cycle paraît toujours inenvisageable.

Ayant participé déjà aux intégrales Poulenc et Fauré chez Atma, **Marc Boucher** se soucie du style et du bien fondé des choix d'interprétation. On sait combien la façon d'articuler et de prononcer le français dans la mélodie est loin de faire l'unanimité. Or Massenet a précisément annoté ses partitions : coulées, portandos, glissandos sont clairement indiqués.

Le choix des interprètes s'est révélé primordial, Massenet ayant écrit pour la tessiture spécifique de ses « chanteuses » dont par exemple la fameuse Lucie Arbell, jeune et ultime inspiratrice, pour laquelle il composa autour de 40 mélodies, parmi les plus profondes (On dit, Les yeux clos…). Pour retrouver la couleur vocale du contralto Arbell, la participation de Marie-Nicole Lemieux s'est évidemment imposé. Arbell a éclairé les derniers feux d'un sexagénaire encore inspiré : massenet réécrit le rôle de Perséphone dans Ariane ; surtout il lui réserve le personnage de Thérèse dans son drame révolutionnaire éponyme, puis Posthumia, vieille aveugle dans Roma, et Cléopâtre…

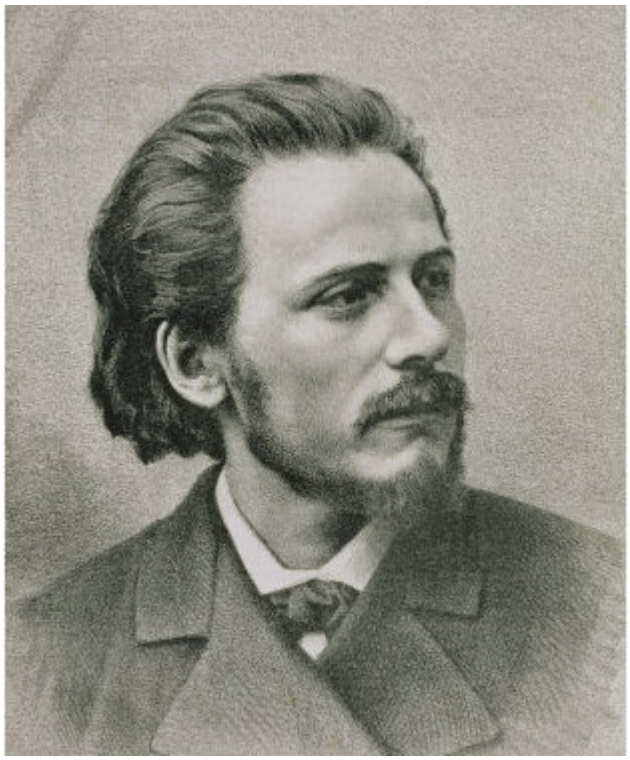
La réussite de l'entreprise **Atm**a vient aussi d'une excellente implication collective, en particulier de l'engagement du pianiste, fidèle partenaire de Marc Boucher, **Olivier Godin**, artiste total au toucher de rêve, parfaitement adapté aux mécaniques historiques comme l'instrument requis pour l'entreprise: **un rare Érard (Paris, 1854)**, réglé, préparé en conformité avec les arrêtés ministériels de 1859 à Paris, c'est-à-dire le **la à 435**, un standard à l'époque de Massenet.

Le projet associe donc exploration musicale et recherche

musicologique, travail vocal et organologie, et donc calibrage sonore spécifique que détermine la propre sonorité feutrée, précise, cristalline du piano historique.

Génie du mélodiste Massenet

Outre la justesse de l'interprétation, l'apport se révèle inestimable… Dans sa notice très argumentée qui vaut plaidoirie en réhabilitation, **Jacques Hétu**, qui a travaillé étroitement avec **Marc Boucher**, souligne combien l'art musical de Massenet sait épouser la force émotionnelle et expressive des mots ; choisit tel accent harmonique afin de souligner et suggérer une nuance poétique, enrichissant encore et encore sa prodigieuse palette amoureuse… Écouter l'intégralité des 333 mélodies ainsi rétablies, révèle comme jamais auparavant, cette quête constante d'un cheminement acoustique qui désigne chez Massenet, le bâtisseur sonore capable d'exprimer musicalement, la moindre intention psychique. Loin de toute froideur systématique (et mécanique), Massenet diversifie amoureusement son écriture dans la connaissance intime des possibilités vocales de ses interprètes, ciselant cette art d'un naturel voluptueux, qui étonna et charma jusqu'au jeune Debussy. Comme Duparc, plus célébré par ses mélodies, Massenet témoigne pourtant d'une même exigence, d'une même probité musicale et poétique, assimilant les germaniques (Schubert et Schumann), affirmant un tempérament comme Duparc wagnérien, tout en



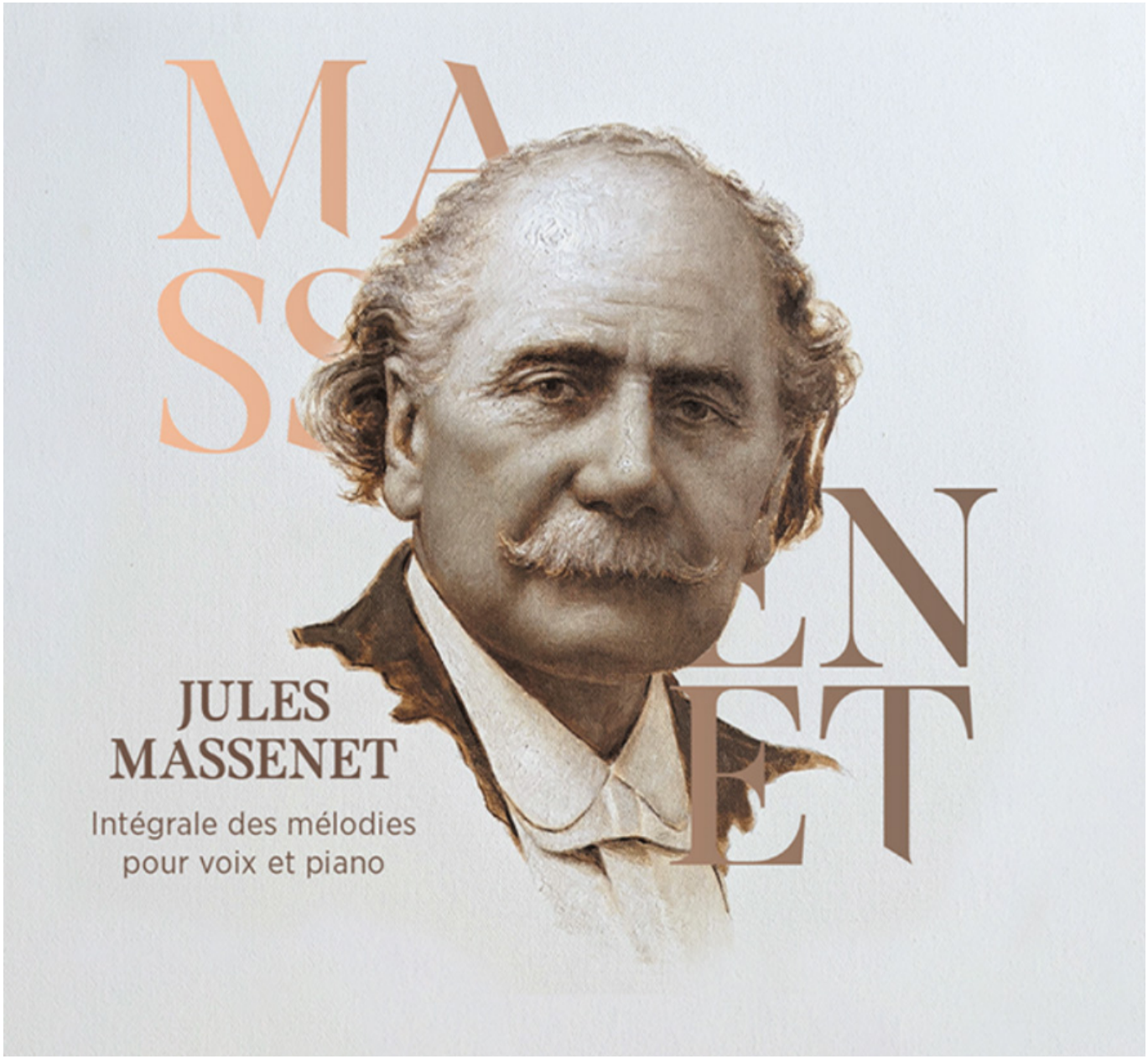
inscrivant le genre dans un futur français où le raffinement voire la profondeur et la conscience tragique écartent l'échec de la sensiblerie. Une texture à part, désormais très caractérisée qui se distingue du « mordant » brumeux germanique, de la « vocalità » italienne – même comme nous le pensons, Massenet, l'amoureux des femmes renoue avec la sensualité montéverdienne.

Voilà qui tempère en particulier et sérieusement, l'œuvre des détracteurs de Massenet, habiles fossoyeurs pour lesquels le style amoureux, « féminin », voluptueux manque de virilité comme de finesse poétique, à la différence des mélodies d'un Fauré par exemple. A la Belle Époque, sensible à l'Art Nouveau, Massenet, génie incontestable sur la scène lyrique, n'ignore aucune des finesses de la déclamation française, de surcroît affinée sur l'autel de la musique intime avec le piano ou quelques instruments. L'âme de Massenet, le moins misogyne parmi les auteurs de son temps, célèbre en réalité, dans ses mélodies, le désir et l'amour, ivresse et extase à la fois, qu'il s'agisse d'expression profane érotique (Amoureuse) ou spirituelle (Sainte-Thérèse prie). L'auteur d'Esclarmonde et de Manon, mais aussi de Thaïs (surtout de Thaïs) sait dépeindre tous les tourments et les moindres pulsions d'un cœur qui s'enflamme, désire ou renonce…

Pas d'odyssée musicale d'un tel format sans… **financement adapté**. Le festival Classica (fondé et dirigé par Marc Boucher) participe à hauteur de 100 000 dollars complétant ainsi les 200 000 autres, produits par 3 mécènes fidèles : Jacques Marchand, Marie-ChristineTremblay et Marie-Paule Laurans. Enfin, Guillaume Lombart, propriétaire d'Atma, a souhaité pour sa part rémunérer chaque soliste à la mélodie, soit un budget additionnel de 50 000 dollars : soit un global de **350 000 dollars au minimum** ; du jamais vu au Québec, voire dans le monde pour un tel cycle de musique française.

ANNONCE, COFFRET événement. Jules Massenet : Intégrale des mélodies pour voix et piano. Karina Gauvin, Sophie Naubert, Anna-Sophie Neher, Magali Simard-Galdès, sopranos / Julie Boulianne, Florence Bourget, Michèle Losier, mezzo-sopranos / Marie-Nicole Lemieux, contralto / Frédéric Antoun, Antoine Bélanger, Antonio Figueroa, Emmanuel Hasler, Joé Lampron-Dandonneau, Éric Laporte, ténors / Marc Boucher, Jean-François Lapointe, Hugo Laporte, barytons. Avec Jean Marchand et Marie-Ève Pelletier (récitants), et Antoine Bareil (violon), Stéphane Tétreault (violoncelle), David Jacques (guitare), Valérie Milot (harpe). Olivier Godin (piano Érard 1854). ATMA 13 CD ACD 2 2411. Coup de cœur de la Rédaction / **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ATMA** : https://atmaclassique.com/produit/massenet-integrale-des-melodies-pour-voix-et-piano/



CRITIQUE, LIVRE événement. «

La Vierge et le voyou » par Xavier-Marie Garcette (Éditions des auteurs des livres)

« ***Le moine et le voyou*** » : l'équation énoncée par Claude Rostand, synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales.



La nature de Poulenc verse dans un certain narcissisme maladif (vétille familière à beaucoup de créateurs qui s'enferment dans leur monde préservé et auto centré) ; surtout une inquiétude voire une angoisse que la mort foudroyante de ses parents, puis de son amie Raymonde, intensifie. L'auteur montre la régularité de ses crises … jusqu'à l'électrochoc vécu **à Rocamadour dans la chapelle de la Vierge noire le 26 août 1936**. S'en suivront les Litanies à la Vierge, car sa vie

durant, l'homme presque quadragénaire vouera un culte particulier à Marie, à travers une œuvres sacrée qui renouvelle le genre dans la musique française, comptant le fameux Stabat Mater (en hommage à Christian Bérard) jusqu'aux Dialogues des Carmélites créés à Milan pour Ricordi en 1957.

Francis Poulenc : doutes et espérance

Le lecteur suit ainsi Francis à chaque étape d'un parcours intérieur dont les jalons sont ces instants privilégiés, à part, où il s'adresse à la Vierge sans fard, porté par une sincérité ardente et dont la spiritualité tempère l'acuité des doutes, les gouffres où la dépression menace.

Voici donc Poulenc le mondain, proche des cercles de l'aristocratie parisienne qui s'enivre dans les fêtes et les réceptions organisées par les Polignac, Marie-Laure de Noailles ou les Faucigny-Lucinge, … le compositeur se révèle peu à peu à mesure que s'impose à lui une autre quête, celle d'une vérité plus intime et profonde, en lien avec ses secrets et sa propre histoire.

Les pages les plus poignantes de ce point de vue, sont celles où comme une confession à lui-même il prend son cahier intime et écrit ce qui le touche, les faits qui lui semblent décisifs, sa part d'ombre qu'il apprend à accepter…

Ainsi, très juste, le chapitre qui est un hommage à Max Jacob (VIII) ; l'évocation de son refuge à Noizay, la demeure qu'il s'est aménagée dite « Grand Coteau » où il reçoit non sans péripéties Eluard et Cocteau, les frères ennemis… (XI). Le grand œuvre demeure son unique opéra, somme lyrique et orchestrale qui vient couronner tout le parcours : dédiés aux

Dialogues des Carmélites, les 3 derniers chapitres (XII, XIII, XIV) récapitulent la genèse (au départ il s'agissait de commander à Poulenc un ballet!), les créations milanaise (1957) puis parisienne (1958), surtout les enjeux d'un livret particulièrement puissant dans lequel Poulenc, choisissant Bernanos, tisse le fil de sa propre ferveur qui va de Thérèse d'Avila, Bossuet, à Bernanos. Y-aurait-il finalement une mystique propre à Poulenc ? Le personnage clé de Blanche de la Force incarne cette espérance indestructible en particulier au moment du sacrifice et de la mort. On comprend comment la figure admirable, son chemin dans l'opéra, revêt une résonance identitaire forte et même cathartique pour Poulenc. Superbe « roman » qui cible autant de points cruciaux d'une œuvre décidément fascinante. Pour les 60 ans de la mort de Francis Poulenc, le livre est d'autant plus opportun.

CRITIQUE, LIVRE événement. « ***La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc*** », par Xavier-Marie Garcette (roman, Éditions des auteurs des livres) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** février 2023

APPROFONDIR

_____

Biographie de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/lauteur/
Site de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/

LIRE aussi notre **présentation annonce du Livre de XAVIER-MARIS GARCETTE : La Vierge noire et le voyou** (**Editions des Auteurs des livres**) / (dépêche du 13 janvier 2023) : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-francis-poulenc-la-vierge-noire-et-le-voyou-par-xavier-marie-garcette-editions-des-auteurs-des-livres/

ENTRETIEN

_____



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Xavier-Marie GARCETTE à propos de son roman La Vierge Noire et le voyou : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-xavier-marie-garcette-a-propos-de-son-roman-la-vierge-noire-et-le-voyou-francis-poulenc/ – La plupart des biographies de musiciens sont écrites par des musicologues et font la part belle à une analyse détaillée des œuvres. Tel n'était pas mon propos. Pour autant, je me suis astreint à une prise de connaissance la plus exhaustive possible de la vie et de la personnalité de Poulenc, essentiellement à travers une bibliographie très abondante…

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE,

Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (1 cd Alpha)



Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (*les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle*), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique ; ainsi le *Stabat Mater* et donc **La Voix humaine**, ou « scène de rupture » dont le vrai sujet est le désarroi, à la fois sublime et pathétique d'une amoureuse qui doit accepter la fin de sa liaison. La partition est pour voix seule : « elle » au téléphone parle avec « lui » , sans que la voix de ce dernier ne soit audible. De sorte que l'auditeur suit les affres de ce monologue de l'impuissance et de la solitude pendant que l'Orchestre exprime au-delà des mots, le désespoir qui submerge inéluctablement la victime de l'amour. Exposée sans fard, la souffrance de la femme blessée saisit, parfois surprend.

Véronique Gens chante La Voix humaine
Ivresse lyrique de l'impossibilité

amoureuse

Composé en 1958, sur le texte de Coteau, la tragédie lyrique en un acte est créée par la soprano Denise Duval, égérie de Poulenc, sur la scène de l'Opéra-Comique dans la mise en scène de Cocteau, sous la baguette de Georges Prêtre.

En récitatif incisif, aux élans éperdus, Véronique Gens réussit un tour de force, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces et d'un bonheur fugitif, rendent d'autant plus virulentes la violence et l'intensité de la rupture. Ce sont aussi des incrustes pragmatiques et concrets comme seule la mémoire les produit, qui semblent inscrire sans les enraciner réellement, les jalons d'une liaison « compliquée », par acoups, comme l'est la discussion supposée entre les deux êtres. Le réalisme de Cocteau trouve un écho fabuleux dans le chant de l'orchestre d'un Poulenc, à la fois affûté et attendri, aussi psychologique que l'écrivain.

Fragilité de la ligne avec des bruits parasites, des interférences, une intruse aussi qui s'invite dans la relation téléphonique… tout cela crée un climat de tension, de rupture, … de chaos émotionnel et d'instabilité psychique jamais écoutée jusque là ; le texte de Cocteau, un monologue très finement structuré, est d'une hypersensibilité maladive. **D'autant que les instrumentistes lillois captent toutes les nuances de ce grand lamento dépressif**, à la fois délirant et bouleversant. « Elle » est au bord de la crise nerveuse ; inquiète, agitée, en panique, elle suffoque… Elle feint d'être forte et de faire face : en réalité, elle se laisse aller,

probablement suicidaire, insomniaque, malade… cette conversation fragmentée, reprise plusieurs fois, est une rupture contrainte qui la laisse démunie, intérieurement détruite. Actrice autant que chanteuse, la cantatrice parle, pleure, crie avec d'autant plus d'acuité que Poulenc, à travers la parure de l'orchestre, caresse son héroïne et exprime pour elle, une évidente tendresse.

Élans lyriques, parlando… Le chant souverain caractérise dans la finesse, la souplesse, d'infinies nuances expressives ce portrait d'une destruction amoureuse. On y détecte le même canevas que l'opéra de la maturité de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* : exposition du drame, inéluctable mise à mort finale…

L'Orchestre National de Lille à son meilleur
Symphonisme ciselé de la Sinfonietta

En couplant La voix Humaine avec **la Sinfonietta** (livrée en 1948), le programme souligne combien Poulenc (sans le concours de la voix cette fois) exprime l'ineffable tissu des sentiments humains. Sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement là encore très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont l'esprit de la vitalité rythmique se ressent d'un bout à l'autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages

harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l'opéra Dialogues des Carmélites … **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D'une sérénité profonde, secrète, voluptueuse, l'Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ; enfin le dernier épisode, Finale, trépigne, léger et joyeux, l'orchestre atteint cette nervosité heureuse, rythmiquement bondissante, d'une insouciance éclatante (proche en cela de la Classique de Prokofiev). Le chef accorde toute l'attention nécessaire au relief des bois et des vents, soulignant chez Poulenc sa verve instrumentale, scintillante et intense, en une résolution finale très enlevée.
L'orchestre depuis sa quasi intégrale Mahler (2019) a gagné en cohésion et en caractérisation. Le détail ne sacrifie pas l'intensité ni les vertiges dramatiques, d'autant que chez Poulenc, son pur et profondeur tenace dialoguent continûment. **Alexandre Bloch** affirme ici de réelles affinités avec le répertoire français du XXI, fouillant et dévoilant dans l'orchestration de Poulenc, ses miroitements éperdus, le raffinement de ses harmonies. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens, soprano) – **Sinfonietta / ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch** (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2021, Lille, Nouveau Siècle). **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023.

CONCERTS

LIRE aussi notre **présentation du programme POULENC / La Voix humaine,** **Sinfonietta par l'ON LILLE Orchestre National de Lille** – CD annoncé ce 13 janvier – **concert le 25 janvier à Lille** (Nouveau Siècle), **le 27 à Paris** (Philharmonie).



_____

VIDÉO

Véronique Gens enregistre la Voix Humaine de Poulenc avec l'Orchestre national de LILLE :

A l'origine, la partition de *La Voix humaine*, l'obligation de chanter tôt ou tard ce grand lamento en forme de récitatif ont été proposés par Jean-Claude Malgoire, hélas décédé sans avoir réalisé ce projet. **Aujourd'hui Véronique Gens aborde ce rôle unique et singulier** dans l'histoire de l'opéra français. Si la diseuse, soucieuse du texte maîtrise articulation et déclamation, elle a aussi la maturité et le vécu pour incarner « ELLE », héroïne déchirante par ses vertiges paniques et sa sincérité amoureuse… Véronique Gens retrouve l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch après avoir précédemment chanté le Poème de l'amour et de la Mer de Chausson, cd événement également **CLIC de CLASSIQUENEWS (2019 : lire ici notre critique complète du Poème de l'amour et de la mer de Chausson, couplé avec sa Symphonie opus 20, par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch /CLIC de classiquenews 2019)** .



Crédit photo © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Précédent CD Orchestre national de Lille / Véronique Gens /

Alexandre BLOCH, sur classiquenews :

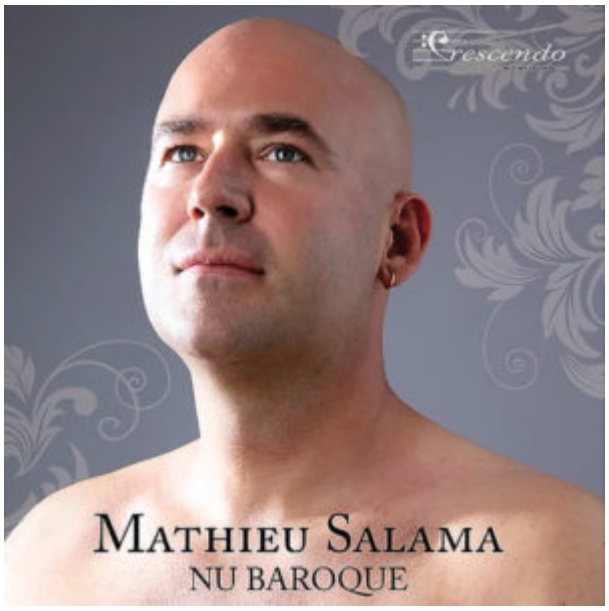


CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama,

contre-ténor – parution annoncée en février 2023 / 1 cd Crescendo productions)

Comme son titre l'indique, le contre ténor Mathieu Salama s'offre une « mise à nu », un nouveau programme de perles baroques dont la sincérité et la probité artistique touchent immédiatement. Le chant s'expose d'autant mieux que le continuum requis, en un dialogue fusionnel avec la voix du soliste, préserve l'intensité du chambrisme le plus raffiné.



L'interprétation de chaque partition bénéficie évidemment de la complicité avec ses partenaires instrumentistes, deux musiciens chevronnés qui ont accompagné le soliste au concert durant des années, **Olivier Pelmoine** (théorbe et guitares baroques) ; en particulier le gambiste **Bruno Angé** qui a vécu l'exceptionnelle tournée intitulée « Hommage aux castrats », série de récitals couronnés d'un juste succès. Ici les aficionados mais aussi tous ceux qui ne connaissent pas encore l'interprète, (re) découvrent ses jardins intimes, ceux qui façonnent un tempérament et expliquent des choix de répertoire. Mathieu Salama se dévoile à nous, assumant avec élégance et finesse ses origines judéo espagnoles (mélodies du XIVè : « Addio querida », « la Rosa enflorece »,…) ; sa

passion du baroque italien (sublime duo de **Legrenzi : « Lumi potete piangere** », en duo avec la soprano **Flore Fruchard** au timbre proche et complémentaire à celui du contre-ténor) ;… ses audaces aussi, dans, entre autres, la transcription pour voix seule du concerto pour mandolines en ré mineur de Vivaldi où la ligne vocale maîtrisant expressivité et agilité, réalise crânement et avec une flexibilité naturelle, la partie dévolue à la pure virtuosité vivaldienne.

Parmi les perles de ce programme d'une franchise qui captive, **l'Ave maria de Caccini** : intonations, respirations, couleur particulièrement subjuguent par la sobriété et la sincérité du chant : immédiatement la voix d'une finesse inouïe, aux phrasés suspendus, filigranés basculent dans un autre monde ; **la Passacaglia « Bisogna Morire »** dont la trépidation rythmique et le texte hautement tragique produisent une danse cathartique sur le thème de la mort souveraine, implacable… Là aussi comme dans les mélodies judéo espagnoles, la vitalité du chant, mordant, contrasté, conjugué aux percussions, éclaire l'essence dansante du morceau. La diversité et la justesse de chaque séquence affirme un tempérament poétique et dramatique dont ce nouveau disque rappelle l'impact au concert. Mise à nu incontournable.

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 – 1 cd Crescendo productions – visitez le site de Mathieu Salama : https://www.mathieusalama.com/

Approfondir

_____

REPORTAGE VIDEO sur le programme « **NU BAROQUE** » **par Mathieu Salama**
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/

BONUS TEASER VIDEO : Ave maria de Caccini par Mathieu Salamahttps://www.classiquenews.com/cd-mathieu-salama-ave-maria-de-caccini-nouveau-cd-nu-baroque-fev-2023/

CLIP VIDEO : Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/



Mathieu Salama et **Flore Fruchard** chantent le duo « Lumi potete » de Giovanni Legrenzi © photo classiquenews.com

---

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs

Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants.

Les deux musiciennes dont le compagnonnage remonte à deux décennies déjà, s'entendent à merveille, dans la finesse, la mesure, la flexibilité et l'élégance d'une expressivité techniquement surmaîtrisée, musicalement précise et raffinée.

La transcription des 7 mélodies populaires espagnoles pour violoncelle et piano (**De Falla**) regorge de vitalité ardente, de contrastes, avec des cadences rythmiques, des lignes ornementales intensément ciselées et légères.

La féerie slave de Pohádka (un conte) de **Janácék** (1910), lui-même enchanté par les légendes et motifs de Moravie, conquiert d'autres ambiances, plus oniriques encore, entre narration et évocation (la pièce s'inspire aussi d'une légende russe : l'histoire du Tsar Berendei) – fidèles à Janacek, les 2 musiciennes mêlent avec un génie de la synthèse : mélodie, rythme, harmonie.

Même intensité « populaire » des **Schumann (5 pièces dans un**

style populaire, 1849), avec la nuance d'une sincérité immédiate et l'authenticité des chants populaires. Le jeu du duo éclaire la simplicité et le charme de mélodies touchantes (avec refrains) en particulier la berceuse (2è pièce), référence à la vie familiale heureuse du couple Fanny et Robert Schumann, alors au comble du bonheur (fugace).

Le sommet du programme demeure **la Sonate pour violoncelle et piano** de l'Argentin **Alberto Ginastera** (1979), déjà exilé en Suisse mais dont la nostalgie des racines natales paraissent vivaces dans une partition qui évoque là encore un épisode heureux dans sa vie personnelle (atmosphère amoureuse clairement annotée dans le mouvement lent : le compositeur a épousé la violoncelliste Aurora Natola). Le climat genevois inspire une pièce forte, rythmiquement marquée, vive, contrastée (carnavalito du Finale). Il fallait attendre la mort du compositeur (2009) pour que d'autres violoncellistes ait le droit de jouer cette pièce estimée par la violoncelliste comme son exclusive.

Enfin, tout l'esprit de la danse hongroise (virtuosité tzigane) explose littéralement dans la **Rhapsodie** de **Daniel Popper** (1894) dont la pulsion constante approche la liberté d'un geste improvisé, celui des violoneux qui font danser les villageois de fêtes en fêtes.

Le feu complice des deux musiciennes assure évidemment la réussite du programme, réalisé en pleine pandémie de covid19. Les 2 voix instrumentales se répondent dans la finesse et l'élégance ; une entente qui permet d'exprimer chaque nuance avec une précision naturelle et heureuse qui convainc de bout en bout.

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / **Anaïs Crestin**, piano (1 cd Solo Musica)Enregistrement réalisé en avril 2021, ferme de Villefavard – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…

